



Dossier de presse — exposition

# À FLEUR DE PEAU

CHLOÉ JAFÉ

28.03 — 24.05.26



La  
Chambre

4 place d'Austerlitz  
F-67000 Strasbourg  
+33 (0)3 88 36 65 38  
[www.la-chambre.org](http://www.la-chambre.org)

# À FLEUR DE PEAU

## PRÉSENTATION

L'exposition *À fleur de peau* présente les recherches photographiques menées au Japon, durant sept années, par l'artiste Chloé Jafé.

Les thématiques et sujets que son travail aborde sont généralement peu explorés, loin des poncifs et des idées reçues qui prévalent. Ainsi, Chloé Jafé livre une vision brute, authentique et anticonformiste du Japon, partant à la découverte de territoires et de populations en marge de la société.

La présence et le corps des femmes compose également une partie du paysage essentiel de ses images : à travers ces photographies, elle s'efforce de mettre en lumière celles à qui on impose souvent l'ombre et l'enfermement.

Le parti-pris de l'exposition présentée à La Chambre est d'articuler les trois chapitres qui composent la trilogie *Sakasa* restituant pour la première fois cette traversée au long cours dans sa globalité. Chaque chapitre renvoie à des interrogations et recherches spécifiques. Complémentaires, ils portent ensemble un regard sans filtre sur le pays de la pudeur, par une approche à la fois poétique et réaliste.

*À fleur de peau* restitue ainsi sept années de confrontation, d'immersion toujours plus radicale dans la complexité de la société japonaise, de ses à-côtés. Sept années d'une lente mutation du langage photographique de l'artiste, qui se développe vers plus d'abstraction, sans perdre en exigence. En conjuguant expression artistique et documentaire, par leur approche profondément humaine, les images de Chloé Jafé trouvent toute leur force dans leur persistance à montrer les corps comme instruments d'expression de soi et de liberté.

À l'image de la pratique de Chloé Jafé, les formes de restitution au sein de l'exposition se font multiples : on y trouve des sérigraphies imprimées au Japon, des tirages peints à la main, des recueils de textes et de témoignages, trois grands tirages argentiques réalisés par le tireur Diamantino, et d'autres supports. Cette pluralité formelle ne relève pas d'un simple choix esthétique : elle traduit une nécessité. Celle d'approcher au plus près les corps, les récits et les zones de tension que l'artiste explore depuis plusieurs années.

Chez Chloé Jafé, la photographie n'est jamais un médium isolé. Elle dialogue avec l'écriture, avec l'espace, avec la matérialité même de l'exposition. Les images ne se contentent pas de montrer : elles convoquent, déplacent, parfois dérangent.

À l'arrière du parcours, une salle rend hommage aux âmes des personnes rencontrées, désormais défuntées. L'espace s'y fait plus recueilli. Des lanternes, inspirées de la tradition *Toro Nagashi* — festival japonais de lanternes où les gens commémorent les âmes de leurs proches, qui reviennent chez eux pour une courte période — diffusent une lumière douce, presque rituelle. On y retrouve des visages d'êtres chers à Chloé Jafé, qui ont croisé son chemin et tant partagé avec elle. Des poèmes, en souvenir, instaurent un dialogue entre image et poésie, mémoire et silence. Cette scénographie crée un temps suspendu, invitant le regardeur à ralentir, à habiter autrement la relation aux corps absents.

DOSSIER DE PRESSE

À FLEUR DE PEAU  
CHLOÉ JAFÉ



Réunir ces trois séries dans un même espace permet ainsi de faire apparaître des échos, des continuités souterraines, mais aussi des frictions. Les œuvres se répondent, composant un ensemble où l'intime et le politique s'entrelacent. L'exposition devient un territoire traversé par des présences, des tensions et des silences, invitant à une expérience à la fois sensible et critique.

# CHLOÉ JAFÉ

## BIOGRAPHIE

Chloé Jafé est une artiste photographe formée à l'École supérieure d'arts appliqués de Condé, à Lyon, et au Central Saint Martin College of Art, à Londres. Elle est représentée par la galerie belge Ibasho et par la galerie française écho 119.

Après avoir travaillé au bureau de Magnum Photos à Londres, elle emménage au Japon en 2013 où elle entame le reportage *I give you my life*, qui deviendra le premier volet de sa trilogie japonaise *Sakasa* (contraste, en japonais). Elle s'immerge dans le Japon et la culture japonaise de 2013 à 2019, créant deux autres corpus d'œuvres : *Okinawa Mon Amour* et *How I met Jiro*.

Saluée par la critique, son travail sur les femmes des Yakuza a été récompensé par la Bourse du Talent, en 2017, et exposé à la Bibliothèque Nationale de France.

Attirée par les sujets sensibles et difficiles, souvent marginaux, Chloé Jafé n'hésite pas dans sa pratique à repousser les limites du médium photographique en intervenant directement sur les tirages, à l'acrylique et au pinceau. Chacune de ses séries a donné lieu à un ouvrage en édition limitée, relié et réalisé à la main par l'artiste, publié par Ibasho et The(M) éditions, en 2023.

Site de l'artiste :  
<https://www.chloejafe.com/>

Couverture : Chloé Jafé, *How I met Jiro*,

DOSSIER DE PRESSE

À FLEUR DE PEAU  
CHLOÉ JAFÉ

 La  
Chambre

# PROJET ARTISTIQUE

## I GIVE YOU MY LIFE

Pour le premier volet de sa trilogie, *I give you my life* (ou *Inochi Azukemasu*), Chloé Jafé s'interroge sur la place des femmes dans la mafia japonaise. Œuvrant souvent dans l'ombre, les femmes de Yakuzas jouent pourtant un rôle essentiel dans son organisation et disposent, pour certaines, d'une influence non négligeable. Mais c'est un milieu très fermé, d'autant plus pour les occidentaux:ales.

Chloé Jafé décide alors de se faire embaucher en tant qu'hôtesse dans un bar de Ginza, quartier huppé de Tokyo. Si cette décision lui permet de s'imprégner des codes de la culture mafieuse et de découvrir les dessous de la vie d'hôtesse – des jeunes filles qui tiennent compagnie aux clients dans des bars, les divertissent et les incitent ce faisant à consommer plus – les femmes qu'elle y rencontre restent discrètes sur leurs liens aux Yakuzas.

Dans ce monde exclusivement masculin, c'est finalement la rencontre avec un chef Yakuza qui s'avérera déterminante pour la suite de son projet. Elle le rencontre à l'occasion d'un *Matsuri* – fêtes japonaises qui célèbrent à l'origine des divinités shinto – et s'empresse de saisir cette opportunité de créer et nourrir un lien avec l'organisation. Pendant presque deux ans, elle travaille à gagner sa confiance et à se faire accepter en tant que photographe.

Devant son objectif, les femmes, les filles et les maîtresses des Yakuzas se dévoilent alors, certaines se mettent à nu offrant à son regard leurs corps tatoués. Une offrande rare, car au Japon, les *Irezumi* (qui signifient littéralement insérer de l'encre) sont un type de tatouage associé aux criminels et interdits depuis la période Meiji (1868-1912). Ils sont réalisés à la main par un processus long et douloureux que seuls pratiquent les *horishi* (maître tatoueur qui pratique le tatouage traditionnel). Un corps marqué d'un *Irezumi* est souvent synonyme d'exclusion sociale et de stigmatisation dans la société nippone.

Chloé Jafé dresse dans ce premier volet un portrait poétique mais aussi brutal de ces femmes qui vouent leur vie aux hommes qu'elles aiment. Tour à tour puissantes, vulnérables, tendres et déterminées, elles incarnent cette urgence de vivre, propre au crime organisé.

*« Nous, Yakuzas, faisons tout rapidement. Nous mangeons, buvons et faisons l'amour rapidement. Nous ne savons jamais ce qui va arriver. Nous devons toujours être prêts. »*

DOSSIER DE PRESSE

À FLEUR DE PEAU  
CHLOÉ JAFÉ

# PROJET ARTISTIQUE

## OKINAWA MON AMOUR

Pour ce deuxième chapitre de *Sakasa*, l'artiste donne à voir une facette méconnue d'Okinawa, souvent mise en avant pour ses stations balnéaires. Prisé des touristes, l'archipel d'Okinawa constitue le territoire le plus méridional du Japon mais aussi un pivot de l'Asie maritime, idéalement placé entre la Chine, la Corée du Sud, Taiwan et les Philippines. Longtemps indépendante du reste du Japon, l'île a bénéficié de plusieurs influences des pays alentours et, celle qu'on appelait autrefois le Royaume des Ryūkyū (1429 – 1879), a développé une culture et une gastronomie qui la distinguent du reste du pays.

Mais c'est également cette position stratégique qui motive l'arrivée des troupes américaines au cours de la Seconde Guerre mondiale. Elles y débarquent en avril 1945 avec l'ambition d'attaquer ensuite Honshu, l'île principale du Japon. Les troupes japonaises basées à Okinawa quant à elles, espèrent retarder la progression américaine et préserver ainsi le système impérial. C'est donc une bataille d'une grande férocité qui se déroule sur l'île pendant 82 jours. Les pertes humaines sont colossales pour le Japon et, suite à sa défaite, les États-Unis disposent de l'autorité sur la préfecture. Si aujourd'hui le Japon a récupéré sa souveraineté sur le territoire, les forces américaines détiennent toujours 32 bases militaires sur l'île. Une présence controversée et fortement contestée par les habitantes d'Okinawa.

C'est sur ce territoire au passé complexe que l'artiste entame une errance photographique. Ce projet, très personnel, s'inscrit dans une période tourmentée de sa vie et Chloé Jafé use ici de la photographie comme un médium introspectif, permettant de donner corps à ses propres émotions et questionnements. L'artiste déambule de nuit, au gré des rencontres. Elle dresse le portrait des habitantes de l'île mais également de l'homme dont elle est amoureuse. Trois ans durant, elle explore tous les recoins de l'île, parcourt d'anciennes bases militaires et déchiffre les mots d'amour disséminés dans les love hotels alentour. Ces mots, empruntés à d'autres, se fondent harmonieusement dans la série formant des échos de romances oubliées depuis.

En transparence sur ces images, l'artiste juxtapose des négatifs trouvés, probablement réalisés par des soldats américains. Ces photographies fantomatiques témoignent elles aussi d'événements passés, de visages anonymes.

Il en résulte un corpus sensible, d'un noir et blanc mélancolique dont Chloé Jafé prolonge le motif par des touches de peinture écarlate, traits lancinants qui tranchent sur le réel et nous projettent vers d'autres possibles.

DOSSIER DE PRESSE

À FLEUR DE PEAU  
CHLOÉ JAFÉ

# PROJET ARTISTIQUE

## HOW I MET JIRO

Avec *How I Met Jiro*, la photographe Chloé Jafé clôt *Sakasa*, sa trilogie au long cours. Pour ce dernier volet, elle situe son regard à Kamagasaki, quartier populaire d'Osaka, un lieu atypique, aux antipodes du reste de la société japonaise contemporaine.

Kamagasaki – situé dans l'arrondissement de Nishinari – est l'un des plus grands quartiers de travailleur-euses journalier-es du Japon. Dès l'après-guerre, il devient un lieu de concentration pour les ouvrier-es précaires recruté-es à la journée, notamment pour les chantiers liés à la reconstruction puis aux grands projets économiques des années 1960 et 1970. Marqué par la pauvreté, le chômage et l'exclusion sociale, le quartier est aussi associé à une forte présence des Yakuzas, qui y contrôlent une partie du marché du travail informel, des réseaux d'entraide parallèles et de prostitution.

Kamagasaki a été le théâtre de plusieurs émeutes importantes, dans les années 1960 et 1970, déclenchées par les conditions de travail, les violences policières et l'abandon institutionnel. Cette mémoire de la contestation sociale confère au lieu une dimension politique forte : il incarne une face invisible du miracle économique japonais.

C'est dans cet espace chargé d'histoire que Chloé Jafé rencontre Jiro, ancien Yakuza, il tient aujourd'hui un stand de *yakitori* (brochettes de poulet). Il devient alors son guide à Kamagasaki, territoire devenu – dans une société nippone très stricte – un refuge pour la multitude d'individus qui l'habite : anciens travailleur-eses journalier-es, personnes sans domicile, personnes en transition de genre, anciens criminels et femmes victimes de violences conjugales. Pour ce projet, le choix de Kamagasaki n'est pas anodin : il introduit une méditation sur la vulnérabilité et l'appartenance dans un tissu social fragile, où domination et protection s'entremêlent.

Ici la rencontre avec Jiro devient le fil narratif d'une réflexion sur le rejet, la précarité et la résilience. À Kamagasaki, le décor n'est jamais neutre : ruelles étroites, logements modestes, bars discrets – autant d'espaces où se joue une intimité traversée par les rapports de pouvoir et les cicatrices sociales.

En refermant la trilogie, Chloé Jafé ne livre pas seulement le portrait d'un homme ; elle capte un fragment d'un territoire souvent stigmatisé, révélant son humanité complexe. Kamagasaki agit comme un miroir de Jiro : marginalisé, chargé de mythes et pourtant profondément réel.

DOSSIER DE PRESSE

À FLEUR DE PEAU  
CHLOÉ JAFÉ

# SÉLECTION D'ŒUVRES



Chloé Jafé, *Okinawa mon amour*

DOSSIER DE PRESSE  
À FLEUR DE PEAU  
CHLOÉ JAFÉ

 La  
Chambre

# SÉLECTION D'ŒUVRES



DOSSIER DE PRESSE  
À FLEUR DE PEAU  
CHLOÉ JAFÉ

Chloé Jafé, 2019, Kamagasaki, Nishinari, Osaka. *Un comédien au théâtre du quartier.*

# SÉLECTION D'ŒUVRES



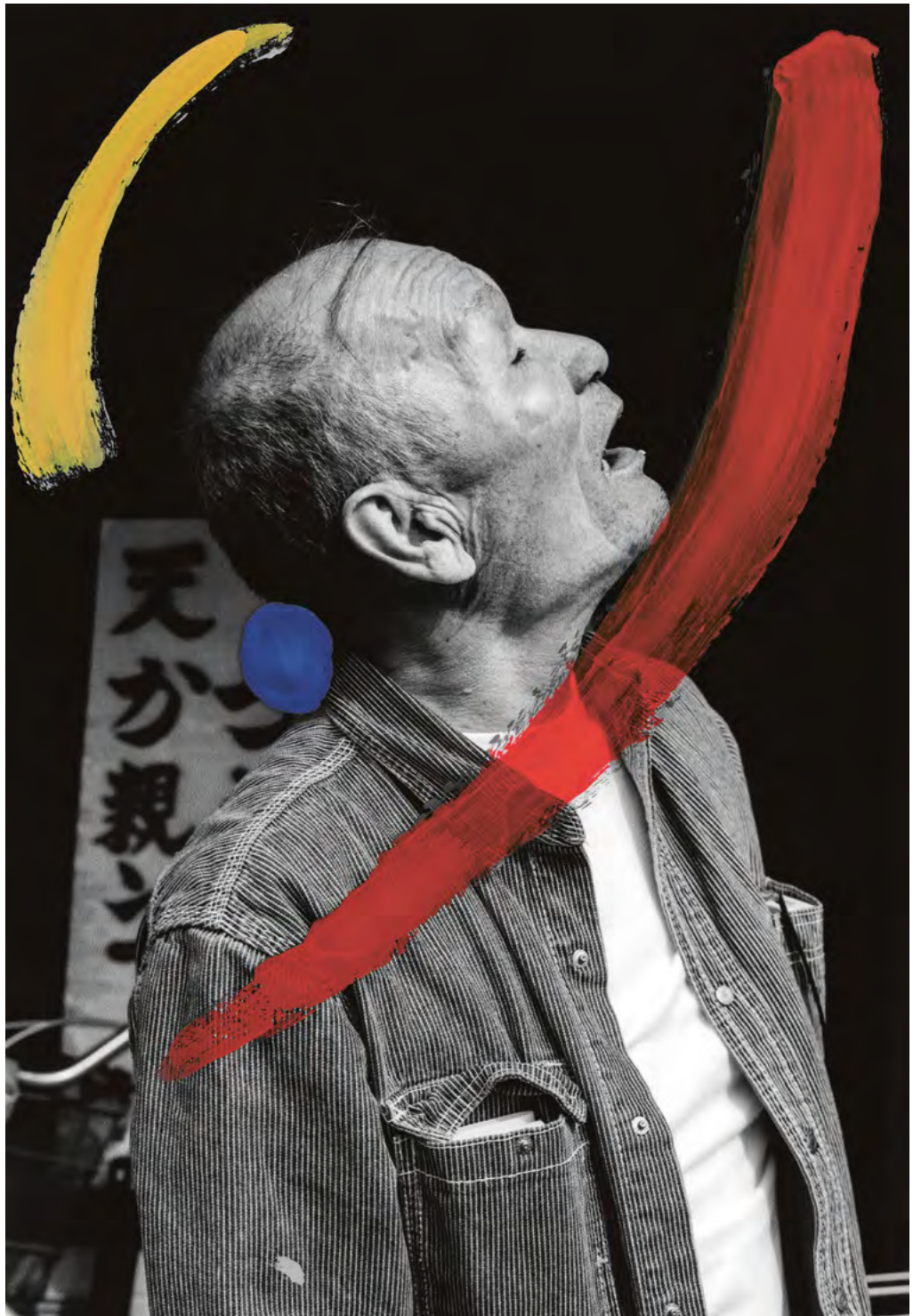
Chloé Jafé, Série *I give you my life*, 2023

DOSSIER DE PRESSE

À FLEUR DE PEAU  
CHLOÉ JAFÉ

 La  
Chambre

# SÉLECTION D'ŒUVRES



Chloé Jafé, Série *I give you my life*, 2023

DOSSIER DE PRESSE  
À FLEUR DE PEAU  
CHLOÉ JAFÉ

 La  
Chambre

# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## **VERNISSAGE**

**vendredi 27 mars 2026**  
**à partir de 18h**  
**entrée libre**

## **VISITE EN ALSACIEN**

Bénédicte Matz, comédienne dans la compagnie de théâtre alsacien *Nachtswarmer*, présente les expositions en alsacien.  
**un samedi par exposition**  
**30 minutes**  
**entrée libre**

## **VISITE GUIDÉE & ATELIER DU REGARD**

Le service éducatif de La Chambre se met à disposition des groupes scolaires et adultes pour les accompagner au cours d'une visite à la découverte de l'exposition.  
Elle peut-être couplée à un atelier, l'occasion de se confronter de manière ludique aux thématiques de l'exposition.  
**du mardi au vendredi**  
**sur réservation uniquement**  
**durée : 45 min visite seule**  
**/ 2h visite + atelier**  
**tarifs : 40€ visite seule**  
**/ 60€ visite + atelier**

## **ATELIER PARENT-ENFANT**

La Chambre propose aux enfants et à leurs parents de venir profiter ensemble des ateliers du regard un samedi par exposition. Au programme, une visite guidée adaptée aux enfants et un atelier de pratique (prise de vue, collage, montage...) en lien avec l'exposition.  
**samedi 14 mars 2026**  
**11h-12h30 (visite + atelier)**  
**6-11 ans, sur inscription**  
**tarif : 5€ par enfant**

## **VISITE LUDIQUE**

Partager une sortie culturelle avec les tout petites, c'est possible à La Chambre, avec une visite ludique qui immergera petites et grandes dans l'univers de l'exposition.  
Ce format de visite est accessible aux scolaires et peut être prolongé par un atelier.  
**pour les familles (enfants 2-5 ans)**  
**samedi 14 mars 2026**  
**de 9h30 à 10h30**  
**tarif : 5€ par enfant**  
**pour les scolaires**  
**voir conditions atelier du regard**

## **VISITE DU DIMANCHE**

Tous les dimanches à 17h, un.e médiateur.rice de La Chambre présente l'exposition en cours.  
**20 minutes**  
**tarif : prix libre**

## **VISITE LIBRE**

Pour chaque exposition, deux livrets sont mis à disposition du public, l'un à destination des adultes et l'autre pour les enfants. Ils se trouvent à l'entrée de la salle, en libre-service.  
**du mercredi au dimanche**  
**de 14h à 19h**  
**entrée libre**

DOSSIER DE PRESSE

À FLEUR DE PEAU  
CHLOÉ JAFÉ

# CONTACT

## Charlotte Wipf

Chargée de coordination

La Chambre

4 place d'Austerlitz / 67000 Strasbourg

+33 (0)3 88 36 65 38 ou

contact@la-chambre.org

[www.la-chambre.org](http://www.la-chambre.org)

Installée au cœur de Strasbourg depuis 2010, La Chambre – espace d'exposition et de formation à l'image, accompagne les évolutions du médium photographique et s'intéresse à ses interactions avec les autres champs artistiques.

Par le biais d'expositions dans son espace et hors-les-murs, elle promeut des artistes français·es et étrangères·es, émergent·es ou confirmé·es. Grâce au soutien apporté à des projets personnalisés (production d'œuvres, diffusion, accueil en résidence, commandes...), elle participe à un accompagnement de la création artistique contemporaine.

Regarder, comprendre, échanger, apprendre, c'est aussi la vocation des cours, ateliers et stages de La Chambre. Elle propose aux publics enfants et adultes, amateurs et professionnels de multiples rendez-vous qui, dans la pluralité de leurs formes, permettent à chacun·e de découvrir l'image à son rythme et selon ses envies.

La Chambre, c'est un engagement fort pour la photographie et des propositions singulières.

Horaires d'ouverture  
mercredi – dimanche : 14h – 19h  
ou sur rendez-vous au  
+33 (0)9 83 41 89 55



@lachambrephoto

LA CHAMBRE EST SOUTENUE PAR



LA CHAMBRE EST MEMBRE DE

